

DES INTENTIONS

J'ai choisi de m'en tenir au livre de George Didi-Huberman, « L'homme qui marchait dans la couleur », la règle du jeu étant de tomber dans la fable, et non dans l'illustration.

Etant donné un texte qui interroge une œuvre dont l'objet est la lumière, comment, à Paris, avec une caméra, trouver des lieux et se poser les mêmes questions par rapport à la réalité dans laquelle on se déplace.

Au delà de la compréhension du texte, s'en imprégner, laisser agir les mots, et en filmant, les oublier ; laisser les images se lever et tenter d'en capter le potentiel poétique.

Saisir ce qui, à un moment donné, va faire retour du livre et glisser dans les images, aussi bien les questions de Turrell que l'écriture que ça génère chez Georges Didi-Huberman. Je l'ai découvert comme écrivain, dans un travail poétique de ce matériau que sont « les mots ». La lumière, elle, transparait dans les mots qui la décrivent. Je découvre la littérature par le fait d'avoir été amenée à la travailler par l'image. Le point de vue de la lecture se déplace.

D'autre part, j'ai voulu voir ce que cette technique vidéo produit comme lumière, étant donné que c'est de l'électricité, puis du numérique. Turrell dit qu'il y a *de* la lumière, naturelle, artificielle, inventée, recomposée, ou attrapée.

J'ai donc commencé par le bleu du ciel et l'éclat de la lumière en me limitant à quelques fonctions : le zoom, l'exposition manuelle et le négatif artistique.

Les lieux de tournage sont : la vue de ma fenêtre sur le bleu du ciel au-dessus de la mairie du 10^{ème} et des toits de Paris, le Jardin Atlantique au-dessus de la gare Montparnasse et « Ne levez pas le pied ! » dans le métro de Bienvenüe, enfin un aquarium à La Fourche.

DES HABITUDES

L'apprentissage d'une technique, la vidéo, comme mode d'expression singulier, ne se développe pas toujours dans un savoir cinématographique théorisé. Certaines connaissances peuvent s'acquérir à travers l'expérimentation d'un matériau en vue d'y inscrire quelque chose, et ceci en élaborant un langage propre : c'est pour parler d'architecture que j'ai utilisé ce médium.

Chemin faisant, la pratique d'une écriture qui déroule des images et des sonorités, travaillées comme deux matières différentes et indépendantes, nous fait intérioriser cette séparation lorsqu'on se retrouve en situation de filmer. Cette habitude est renforcée par le fait d'avoir commencé à filmer avec une vieille double huit insonore et de pratiquer la photographie.

Curieusement, c'est un changement d'environnement sonore habituel qui a fait revenir le son dans l'image : parmi les plans que j'ai pris par la fenêtre, le dernier a retenu mon attention auditive, car, contrairement aux autres jours, où on entendait le bruit incessant de la circulation automobile, ce jour-là, on se serait cru dans une cour d'école car de la rue résonnait la turbulence de voix d'enfants.

Un autre moment d'étonnement sonore est dû à la disparité du son et de l'image, pourtant simultanés lors de la prise de vue : on voit des poissons s'estomper dans la courbe de l'aquarium et on entend des chants d'oiseaux.

L'unique prise de son intentionnelle est dans le métro : l'installation d'un trottoir roulant expérimental à 9 km/h s'accompagne d'une voix répétant en boucle « Ne levez pas le pied ! », un contrepoint à la marche dans la couleur.

DES ORIENTATIONS

Je ne m'étais jamais servi d'une caméra avec un écran latéral, J'avais l'habitude de regarder, avec le viseur, dans le même axe que l'objectif, la caméra étant au même niveau que l'œil, et ne voyant que l'image dans le viseur.

Avec l'écran latéral, il y a un dédoublement du regard, l'objectif de la caméra et l'écran ayant deux directions différentes. Dans cette expérience du voir, apparaissent deux visions : celle que j'ai de l'espace dans lequel je me trouve et celle de la vidéo qui enregistre un instant cadré avec ses paramètres propres. Cela donne la sensation de filmer avec la main qui tient l'image. Il y a eu une période d'adaptation, pour commencer à détacher mon œil, et pouvoir regarder ce qu'elle fait elle, la caméra, en la tenant finalement éloignée, à bout de bras ; et voir dans cet écran se révéler ce qui est à voir.

DES VISIONS**LE BORD**

De ma fenêtre, J'ai filmé le ciel, à différents moments de la journée, lorsque les journées étaient ensoleillées. La question de l'architecture minimale du bord, du cadre se pose aussitôt. Le téléviseur est déjà un bord. Lorsqu'on ne cadre que le « vide », il n'y a ni repères, ni échelles. Bordé par le skyline des toits de Paris, le ciel retrouve sa dimension de lointain et d'infini. Et lorsqu'on voit un premier plan, le bord de la fenêtre, on sent tout de suite la personne derrière.

Par un après-midi pluvieux, j'écoutais « Illuminated » d'Arto Lindsay, morceau dans lequel il parle de visions, de perles et de lumière. Cela me donna l'idée de

filmer les gouttes de pluie qui ruisselaient le long de la vitre, en macro et en négatif artistique, fonction qui inverse les couleurs. Les reflets de lumière sur les gouttes d'eau deviennent des billes turquoises dans un éclat cuivré. On s'éloigne et l'inversion continue à opérer : le mur est devenu le bleu lumineux. Au lieu du ciel dans un « Skyspace » du Roden Crater, c'est un rectangle minéral qui flotte dans l'azur.

LE TEMPS

Pour filmer le temps, il faut du temps. Se pose alors la question du temps et de la durée. Quand on filme, on ne se rend pas compte du temps que ça prend, on a l'impression que cela dure longtemps et on n'a filmé que quelques secondes, et parfois, c'est l'inverse. Il s'opère une distorsion temporelle.

Le temps que ça prend de rester là à filmer des nuages qui passent ou le lever du soleil fait qu'on se rend compte de son immobilité, et cette fixité renvoie au flux incessant et à la vitesse des images qui constituent notre environnement « audiovisuel » quotidien.

Dans le cours du temps, il y a des temporalités différentes. Un mouvement vertical de caméra, descendant de la girouette dans le ciel jusqu'à l'horloge du clocher de la mairie, nous fait glisser du temps atmosphérique au temps chronologique.

INTENSITES LUMINEUSES

La vidéo ne réagit pas de la même manière que nos yeux à la lumière. Dans le jardin, je voyais une nappe lumineuse au ras des graviers, et j'ai voulu filmer le phénomène mais la caméra n'a pas voulu le prendre. Ce qui est enregistré n'est pas une reproduction de la réalité de l'atmosphère colorée qui est vue par nous et dans laquelle nous nous trouvons.

On perçoit la lumière dans son éclat de manière beaucoup plus vive à l'œil nu. Quand on filme le soleil, on l'a dans les yeux et on ne voit rien. Puis l'œil s'habitue, et le regard se décale vers l'écran latéral. Et en zoomant dans le soleil, sont apparus les éclats des pierres précieuses et de l'or sur l'autel de la basilique San Marco.

En jouant avec l'exposition manuelle, on peut obtenir une saturation qui donne une luminescence plus grande à l'image. C'est peut-être un artifice par rapport à une reproduction réaliste préprogrammée dans la caméra, mais l'image ainsi déformée est plus apte à restituer le phénomène que nous avons observé.

C'est toujours la lumière qui troue l'image, par sa saturation ou sa luminescence. Il n'y a plus de matière, plus de couleur, ce n'est même plus du blanc, c'est un vide.

Mais ici, c'est le vide comme substrat minimum dans lequel des actes de liaison deviennent possibles.

UN DEPLACEMENT DANS LA COULEUR

Du bleu du ciel dans le soleil : c'est par un zoom que nous avançons dans la couleur. Lentement, elle apparaît en disques irisés et rayonnements diffractés. On est dans un basculement, dans un changement de la distance par rapport à l'objet filmé où d'autres choses apparaissent, et là, la durée n'est plus du tout la même. On n'est plus dans le cadre de l'objet. On va à la rencontre de quelque chose d'imprévu, une matière inattendue se déployant sous nos yeux.

C'est alors qu'entrent en résonance avec les images des fragments du texte, au moment où on s'y attend le moins, écho à partir d'un mouvement de l'extérieur. Dit autrement, on marche dans le texte, et les éléments commencent à dialoguer entre eux.